

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^{re} pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées. format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N^{os}. 421 à 439.

P A R I S

Ce 24 Juillet 1816.

La représentation donnée au bénéfice de madame Talma, avoit un double attrait pour les amateurs, toujours empressés de payer un dernier tribut d'estime aux Artistes qu'ils regrettent et toujours curieux de connoître une pièce nouvelle. On savoit d'avance que cette nouveauté étoit de Madame Talma, et cela a beaucoup influé sur les dispositions du Public. Nous imiterons son indulgence.

Cadet Roussel, qu'on vient d'offrir aux *Variétés*, fait à Nanterre l'intrigant, afin d'obtenir un repas dont il a grand besoin. Ce grand Artiste est tellement *géné*, qu'il n'a pas de quoi acheter un gâteau à la belle *Madeleine*. Il reproduit, dans le genre burlesque, quelques scènes de *Mascarille*, des *Fouberies de Scapin*, etc., qu'il assaisonne de rébus à la *Bobèche*. Brunet (quoi qu'il ne sût point parfaitement son rôle), a fait réussir cette farce qu'on a écoutée fort tranquillement jusqu'à la fin.

Le ministre de l'Intérieur vient de commander à M. Bergeret un tableau qui est destiné à l'une des églises de Bordeaux.

M^{lle}. Charpentier fait pour le Gouvernement un buste de Pierre Audran, célèbre graveur.

M. Foucou, fait le buste de Pierre Pujet.

M. Fortin, fait le buste de La Bruyère.

M. Valois , sculpteur de MADAME , duchesse d'Angoulême , fait en ce moment le buste de S. A. R. , en marbre , pour le ministère de l'Intérieur.

M. Romagnesi a exécuté également , en marbre , le buste de MONSIEUR , pour le ministère.

Deux monumens , l'un à Louis XV , l'autre à Louis XVI et Louis XVII , vont être érigés en la ville de Reims.

Les fonds sont assurés. Le travail est commencé.

C'est M. Cartellier , sculpteur , membre de l'Institut , qui est chargé de l'exécution de ces monumens.

M. Bosio , membre de l'Institut , fait le buste du Roi , en marbre , pour la ville de Châlons.

M. Rolland , sculpteur , qui étoit chargé de l'exécution de la statue colossale du Grand Condé , l'une de celles que l'on destine à la décoration du pont Louis XVI , vient de mourir.

Le ministre de l'Intérieur l'a remplacé dans ce travail par M. David , jeune artiste , né à Angers , qui remporta le premier grand prix de sculpture aux concours de l'Institut et qui depuis peu est de retour d'Italie , où il a passé plusieurs années aux frais de l'Etat.

Dans le plan de restauration de l'église royale de St.-Denis , l'architecte , M. Debret , a fait entrer l'édification d'une chapelle dédiée à St.-Louis , qui doit être ornée de peintures et de sculptures.

Un tableau principal doit être placé sur l'autel. L'exécution en est confiée à M. Lebarbier aîné , de l'Académie des Beaux-Arts.

Deux figures , l'une de Louis XVI et l'autre de la reine Marie-Antoinette seront placées au pied de l'autel , à genoux et en adoration. L'exécution de celle du Roi est confiée à M. Gaulle , celle de la Reine à M. Petitot.

M. Fleury , peintre , fait le portrait du Roi (d'après celui de M. Gérard) pour la cour de Cassation.

M. Debucourt vient de terminer et va mettre en vente le portrait d'Henri IV , à cheval , gravé à la manière anglaise.

Hier , on a mis en vente chez Wassermann , rue de Richelieu , n. 24 , le *Voyage en Savoie , en Piémont , à Nice et dans l'ancien état de Gènes* , par M. Millin , membre de l'Institut ; 2 vol. in-8°.

LES SORTS RACINIENS.

Il est dans la nature de l'homme , et principalement de la femme , de désirer de connoître l'avenir et d'y lire sa destinée. Les sorciers sont de tous les pays , et lorsque *les oracles cessèrent de parler* , le genre humain n'a pas cessé d'être crédule.

On dit que souvent il en coûte cher pour satisfaire sa curiosité , auprès des pythonisses du siècle. Il faut même , chez quelques-unes , faire antichambre , comme chez un ministre , et se faire inscrire à l'avance. Il y a bien encore près de nos sibylles modernes d'autres petits désagrémens à supporter : en effet , ne doit-on pas redouter les informations avant qu'elles parlent , et les indiscretions quand elles ont parlé ? etc. , etc.

Je voudrois faire connoître ici un moyen de consulter le sort , beaucoup moins coûteux et moins dangereux , peut-être.... Mais , hélas ! je crains bien qu'en l'annonçant avec ces avantages je ne diminue son importance , aux yeux de certaines gens. Je dois cependant , en conscience , dire que cette méthode , très-célèbre dans l'antiquité , ne sauroit coûter une obole à qui que ce soit.

Je dois aussi déclarer , pour la tranquillité de ma conscience , que c'est un moyen *renouvelé des Grecs* , comme tant d'autres choses qu'on affiche pour nouvelles , dans ce siècle. Enfin , je dois avouer que jamais les pères de l'église n'ont pensé que le diable pût y avoir part , et qu'ils ne l'ont jamais condamné. Voilà des aveux qui vont diminuer beaucoup le crédit de la méthode que je présente pour consulter l'avenir. Mais je veux parler avec franchise , même en enseignant à tirer la bonne-aventure.

Tout le monde sait que les Grecs et les Romains ajoutoient beaucoup de croyance aux *sorts homériques*. Pour les consulter , on ouvroit les œuvres d'*Homère* , et l'on examinait avec soin , le sens du premier vers de la page , lequel devoit annoncer la destinée , ou du moins , donner les meilleurs avis du monde. Ces *oracles de poche* offroient beaucoup de commodité , et inspiroient beaucoup de confiance. Socrate , par ce moyen , connut trois jours à l'avance , le jour de sa mort ; et Brutus apprit qu'il périroit dans la bataille qui devoit se donner le lendemain. Ce sont là des avantages qu'on ne doit pas dédaigner , lorsqu'on veut songer à ses affaires.

A Rome , on avoit plus souvent recours aux *sorts virgiliens*. Pour les consulter , on employoit les œuvres de *Virgile* , de la même manière que celles d'*Homère* , pour les sorts homériques.

Les sorts virgiliens annoncèrent à Alexandre Sévère qu'il posséderoit l'empire romain , par ce vers :

Tu regere imperio populos , Romane , memento.

» O Romain , c'est à toi de régir l'univers. »

Il fut en effet Empereur. On fait antichambre , rue de Tournon , pour bien moins que cela. A-peu-près la même chose arriva à Adrien , à Claudius , etc. , etc. On feroit un gros volume de faits

célèbres sur ce point , mais un volume ennuie bien plus vite qu'il ne persuade.

Aujourd'hui , l'on pense bien que je ne songe pas à proposer aux Dames de consulter le sort dans un livre latin que la plupart ne pourroient comprendre , quelque rapport qu'eût une telle méthode avec le plus grand nombre des oracles. Je veux seulement leur enseigner à consulter les *sorts raciniens*. Si l'on convient que *Racine* est le Virgile français , pourquoi ne seroit-il pas aussi grand sorcier que lui ? Au reste , les *sorts raciniens* ont déjà fait des miracles ; et je me crois obligé de vous en citer quelques-uns , sinon des plus célèbres , du moins des plus véritables.

Madame C***. étoit invitée à un bal , qui devoit être charmant. Le jour de ce bal étoit arrivé ; et Madame C***. délibéroit , avec la gravité convenable , si elle iroit en grande toilette , ou seulement dans un costume élégant. Vingt projets divers se contrarioient dans son esprit. Elle consulte sa tante qui la laisse dans une cruelle incertitude. Sa cousine consultée aussi , la laisse dans la même perplexité ; et sa femme de chambre , dont l'avis n'est pas à dédaigner , avoit éludé , dans ce cas difficile , de prononcer un jugement. A qui aura-t-on recours pour obtenir une décision ? l'heure du bal est prochaine. Dans cette perplexité cruelle , un tome de *Racine* se présente. On a recours aux *sorts raciniens*. On ouvre , avec précaution , le livre.... O ciel ! quel jugement à-la-fois décisif et flatteur ! Voilà le vers qui se présente , au haut de la page , du côté gauche :

BELLE , SANS ORNEMENS , DANS LE SIMPLE APPAREIL...

Il n'en fallut pas davantage. On renonça à la grande toilette. On se présenta au bal , sous un costume élégant , avec toute la confiance que peut donner l'oracle le plus célèbre. Jamais Madame C***. n'a été plus étourdie de complimens , que durant cette délicieuse soirée.

Voici un fait non moins remarquable : Madame B***. avoit depuis quelque temps , le projet de faire vacciner sa fille , âgée d'environ deux ans. Mais plusieurs considérations la faisoient hésiter ; un jour qu'elle étoit en butte à ses incertitudes , elle consulta les *sorts raciniens*. Hélas ! quelle fut leur réponse ! Elle en frémit encore ! La page qu'elle ouvrit commençoit par ce vers :

J'AI SENTI TOUT-A-COUP UN HOMICIDE ACIER....

Depuis ce jour , Madame B*** a promis que sa fille ne seroit jamais vaccinée.

Ecoutez encore ceci : Mademoiselle M* avoit été demandée en mariage par un jeune homme accompli , que son cœur avoit choisi en secret. La mère de la jeune personne ne trouvoit point que ce jeune homme fût un parti convenable , bien qu'il fût d'une bonne famille. D'ailleurs , elle se croyoit trop jeune pour devenir grand-mère. Un jour qu'on venoit de lui parler de ce ma-

riage , elle consulta les *sorts raciniens*. Elle ouvrit le volume à ce vers :

ET LE FILS DE THÉTIS VA M'APPELER SA MÈRE.

Depuis ce moment , elle fit des réflexions sur le jeune homme qui se présente pour sa fille. Il fut agréé ; et l'on ne voit point dans Paris de mariage plus heureux.

Je pense bien que quelques personnes vont ici faire l'observation qu'il est rare que le vers qui se présente au haut de la page offre un sens applicable à la circonstance où l'on se trouve. Cela , dirai-je , n'est vrai qu'en apparence ; et quand le sort parle , il n'est question que de l'entendre. Le sens se cache quelquefois , mais il existe toujours. Qu'eussent été jadis les oracles , si les anciens eussent été si difficiles ?

Voici un fait que cette objection me force à vous faire connaître. Une demoiselle d'environ trente ans avoit égaré une chienne épagneule charmante. On la cherchoit vainement lorsqu'on eut recours aux *sorts raciniens* , qui offrirent ce vers :

C'EST VÉNUS TOUTE ENTIÈRE A SA PROIE ATTACHÉE.

Tout le monde de se recrier. Ce vers pouvoit-il avoir ici quelque sens ? Où trouver le moindre rapport avec une chienne épagneule égarée ?.... Quoi qu'il en soit , la petite bête revint le soir au logis : et , à quelques mois de là , les aboiemens de petits chiens nouveaux donnèrent , à quelques personnes , l'explication de l'oracle....

Hé bien , Monsieur le censeur sévère , vous riez de pitié de voir employer ces petits moyens pour de si petits objets. Hé , Monsieur , lisez-vous souvent Plutarque ? Riez alors tout à votre aise , de voir vos plus grands héros diriger quelquefois la marche de leurs armées d'après le vol d'une alouette ; et désespérer de leur fortune , parce qu'ils ont fait un faux pas sur le seuil de leur porte.

LE DÉBAT DES FLEURS ,

OU

LE LIS ET LA ROSE ,

FABLE ALLÉGORIQUE ,

A l'occasion du Mariage de S. A. R. Monseigneur le Duc de BERRI.

Toute belle veut plaire. Un grain de vanité
Doit donc s'excuser chez les belles.

Dans un riant jardin , par Zéphire habité ,
Les fleurs avoient dispute entre elles ;
Et chacune , avec feu , vantoit sa qualité.
Si l'on en croyoit l'Anémone ,

Elle effaçoit toutes ses sœurs
 Par la diversité de ses riches couleurs.
 Le Tournesol , étalant sa couronne ,
 Faisoit valoir ses nobles attributs :
 A l'entendre , il étoit l'image de Phœbus.

— « Si tes rayons sont d'or , lui disoit la Jonquille ,
 » C'est par l'or aussi que je brille.
 » Ton grand mérite est dans ce vain éclat ;
 » Moi , je flatte à-la-fois les yeux et l'odorat. »
 — « Oui , ton parfum a de quoi plaire , »
 Dit à son tour l'OEillet jaloux ,
 « Mais en fait de parfums , ma chère ,
 » Le mien seul l'emporte sur tous. »

A ce mot , le Jasmin , le Narcisse , l'Ambrette ,
 Le Muguet et même , je crois ,
 L'humble et timide Violette
 Alloient contre l'OEillet , revendiquer leurs droits ,
 Quand Flore , avec un doux sourire ,
 Leur dit : « Charmantes Fleurs , gloire de mon empire ,
 » Chacune de vous a son prix.
 » En famille l'on vous admire ;
 » Vous déployez l'éclat de l'écharpe d'Iris.
 » Ainsi , plus de querelle vaine.
 » Dans la Rose déjà vous aviez une Reine ,
 » Vous en comptez deux en ce jour ,
 » Dignes de vos respects , dignes de votre amour ,
 » Voyez cette Rose nouvelle ,
 Qui , d'un lointain climat , transplantée à ma cour ,
 » Des grâces offre le modèle :
 » C'est un bouton naissant dans toute sa fraîcheur ;
 » La tendre Sensitive est moins modeste qu'elle ;
 » Son teint du lis égale la blancheur :
 » A cette blancheur même , aisément on devine
 » Qu'elle tire des lis son illustre origine.
 » Ornemens de ma cour , que la Rose et le Lis
 » Soient donc à jamais réunis !
 » Que leur tige s'élève et s'affermisse encore !
 » C'est le vœu général de l'empire de Flore. »

Un murmure flatteur , reudit par les échos ,
 Accompagne ces derniers mots ;

Et , pour fêter le royal hyménée ,
La dispute des Fleurs est soudain terminée.

Par M. LE BAILLY.

Extrait du *Journal de la Jeunesse*, ci-devant des *Dimanches* ;
qui paroît une fois par mois , rue de l'Université , n^o. 25 , faubourg
Saint-Germain.

~~~~~  
A MA VOISINE.

( Voyez le N<sup>o</sup> du 30 Juin. )

Madame,

Votre lettre m'a d'abord terrifié. Vous parliez de coups de bâton que M. votre oncle étoit prêt à administrer aux galans qui vous faisoient la cour , et j'ai toujours eu une grande aversion pour ce genre de raisonnement. Il n'y a remède à mon gré plus sûr contre l'amour , et les coups de bâton me font , rien que d'y penser , avoir la chair de poule.

J'aime mieux les donner que les recevoir. Et toute réflexion faite , quelque respect que je porte à tout ce qui vous appartient , j'avoue que si M. votre oncle , me rencontrant à vos pieds , levoit sur moi sa canne à bec de corbin , je pourrois bien saisir l'instrument fatal et lui faire , jusqu'à son logis , la conduite qu'on nomme de *Grenoble*.

Au surplus , ce sont là des discours indignes de vous , de lui et de moi. Nous ne sommes pas gens à nous laisser traiter de la sorte , et notre éducation nous indiqueroit des moyens de meilleure compagnie , pour vider notre petit différend. Nous irions tranquillement sous les arbres de votre jardin , en un lieu retiré , nous couper la gorge , comme on en use en pareille occasion.

Mais sortons de ce propos. J'ai relu votre épitre et j'ai vu que ce n'étoit qu'une mystification. Ce n'est pas vous qui avez écrit. La lettre est d'un style masculin qui sent son rival d'une lieue. Les femmes ont dans leurs phrases je ne sais quoi de moëlleux et de doux que je ne retrouve point ici. Il règne aussi dans leurs missives , un certain air de crainte et d'embarras qui décèle de certains desirs , montre certaine espérance , et rien de tout cela ne se trouve dans le *poulet manqué* que l'on a osé , sous votre nom , insérer dans le *Journal*.

Je reviens comme d'un rêve. Je sors de ma léthargie , et je renais aux sentimens les plus affectueux et les plus tendres. Le temps est épouvantable. La pluie et le vent frappent sans cesse contre mes vitres , je ne puis plus ouvrir mon balcon ; vous même , vous ne pouvez plus descendre dans votre parterre ; on dit que dans peu il doit pleuvoir des haliebardes , je crains que cela ne vous ôte tout-à-fait le goût de mettre le nez dehors ; et , rien qu'à l'idée de ne vous plus voir , j'éprouve des déchiremens de cœur , des suffocations et des spasmes qui sont à tirer les larmes des yeux.

Hélas ! madame , est-il sage de tant tarder à faire mon bonheur ? Cette petite clef , que je vous demande pour aller librement

me promener dans votre potager, est-ce donc la clef de la *Barbe-Bleue*, et ne pouvez-vous me la confier sans risque d'y perdre la tête? Les mômens nous sont chers, on parle de la fin du monde, et vous n'ignorez pas que les amans sont de leur nature fort superstitieux. Les philosophes, en voulant nous rassurer, nous effrayent; les esprits forts débitent des gasconnades, mais au fond ils ne sont pas tranquilles; les sages restent en suspens et ne disent ni bleu ni verd: ils attendent que le soleil se décide à s'en aller tout-à-fait, ou bien à reparaitre dans tout son éclat.

Mais enfin s'il prenoit le parti de ne pas revenir, vous avouerez que ce seroit un très-vilain tour qu'il nous joueroit là. Je ne le crois pas d'une aussi mauvaise race, toutefois il est bon de se mettre en garde contre les événemens; et dans tous les cas, il n'est jamais trop tôt pour prendre son plaisir où on le trouve.

Je vous en conjure donc, jetez-moi ou envoyez-moi la clef de la porte du parc. Aussi bien j'aperçois de ma fenêtre des fraises et des framboises qui ont une mine appétissante. Il me tarde d'aller m'en régaler. Je descendrai avec mon Jockey qui, s'il n'est pas alerte pour monter derrière les cabriolets, est du moins fort adroit à cueillir les fraises et à les manger. Ne nous sevez pas l'un et l'autre de la joie que nous devons ressentir en croquant les fruits de votre domaine. J'ai acheté un petit lapin que je garde pour aller l'offrir à une dame qui aime beaucoup les lapins; sa fête est encore un peu éloignée, il faut jusques-là nourrir cet animal; il me coûte assez cher en choux et en laitues, tandis que je vois de chez moi vos légumes et votre serpolet qui ne me coûtent rien, et dont il se feroit fête. Ne nous privez pas plus longtemps de la douceur d'aller chez vous *faire nos orges*. Ne vous privez pas vous-même de la satisfaction que l'on éprouve à obliger ses semblables. Les femmes aiment en général à faire des heureux. Vous avez sans doute à la fois et toutes les beautés et toutes les vertus de votre sexe. Je compte sur votre complaisance. J'attends le passe-partout en question, et je vous baise les mains; car je suppose que vous les lavez à l'essence. Adieu.

SANS-GÈNE.

~~~~~  
M O D E S.

On avoit, depuis plus d'un mois, cessé de doubler les chapeaux de paille blanche, aujourd'hui quelques-uns de ces chapeaux ont une doublure rose; d'autre, une doublure bleu pâle: sur les premiers, c'est un paquet de roses couleur de rose qui complete la garniture; sur les autres, c'est un cordon de marguerittes bleues. Les lingères font beaucoup de chapeaux de mousseline claire. Ces chapeaux ont la forme haute et la passe de moyenne largeur. On voit dans quelques magasins de modes, des chapeaux entièrement écossais.

~~~~~  
A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1580.

Ayuntamiento de Madrid